

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث  
الجزائرية للدراسات والبحوث  
الجزائرية للدراسات والبحوث

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

**DOMAINE : Langue étrangères**

**FILIERE : Français**

**SPECIALITE : Littérature et Civilisation**

**Titre**

**L'oralité dans La montagne aux chacals de Malek Ouary**

**Présenté par :**

Alik Thanina

**Encadré par :**

Khati Abdellaziz

**Jury de soutenance :**

Président : Hamdi Mehdi, MCB, UMMTO

Encadreur : Khati Abdellaziz, MCA, UMMTO

Examineur : El Hocine Rabah, MAA, UMMTO

**Promotion : 2021**

# *Remerciements*

*En guise de reconnaissance, je tiens à témoigner de mes sincères remerciements à :*

*Monsieur Khati Abdellaziz d'avoir accepté de m'encadrer et pour la qualité de son encadrement, ses précieux conseils, sa patience, ses orientations durant toute la période de la réalisation de mon mémoire.*

*Tous les membres de jury, monsieur Hamdi et monsieur El Hocine d'avoir accepté d'évaluer ce travail de recherche.*

*Toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail en particulier Fatiha pour son soutien et ses conseils.*

# *Dédicace*

*À ma mère et mon père, pour tous leurs sacrifices, leurs amours, leurs tendresses et leurs soutiens tout au long de mes études.*

*À la mémoire de ma grand-mère.*

*À mes chères sœurs, Liza, Sarah, Fouzia et ma nièce Alice.*

*À mes chers frères, Rayane et surtout Amrane pour son appui, encouragement et soutien.*

*À mes chers grands parents.*

*À Fatiha et sa famille.*

*À mes tantes, mes oncles et mes cousins.*

*Thanina*

# Sommaire

# Sommaire

<b>Résumé.....</b>	<b>06</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>07</b>
<b>Première partie : étude narratologique du roman.....</b>	<b>14</b>
-L'espace : .....	15
1-Premier chapitre: Cauchemar.....	16
2-Deuxième chapitre : Réveil.....	18
3-Troisième chapitre : Élan.....	19
-Le Temps : .....	19
1-Temps externe. ....	20
2-Temps interne. ....	20
-Personnage.....	24
-Narration.....	28
<b>Deuxième partie : Les marques de l'oralité .....</b>	<b>30</b>
1-Définition de l'Oralité.....	31
1-1-La littérature Orale.....	32
1-2-La tradition Orale.....	33
2-Marques d'Oralité présente dans l'œuvre.....	35
<b>Conclusion .....</b>	<b>45</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>48</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>52</b>

## **Résumé**

Le thème de notre travail de recherche porte sur « l'oralité » dans le roman *La montagne aux chacals* de Malek Ouary, roman empreint de réalisme et revendiquant une identité confisquée par le colonialisme. À travers ce travail nous nous proposons de montrer les marques de l'oralité présentes dans le roman, des marques que l'auteur a insérées dans son texte pour rehausser sa culture berbère qui se perçoit particulièrement à travers son oralité, ses coutumes et ses traditions.

### **Mots clés :**

Malek Ouary, oralité, identité, culture berbère, littérature algérienne de langue française, traditions.

# **Introduction**

# Introduction

---

La littérature algérienne d'expression française s'inscrit dans un contexte socio-historique et culturel particulier qui a déterminé son émergence sous la colonisation française. C'est une littérature de témoignage marquée par la période coloniale difficile, écrite par des Algériens autochtones, ils étaient incapables d'écrire dans une autre langue que le français, vu qu'ils étaient formés à l'école française ; une langue qui leur a été imposée par l'Histoire et une longue présence française sur le sol algérien.

Les écrivains algériens de langue française ont commencé à écrire après la Première Guerre mondiale, ils apparaissent aux alentours des années 1920 et 1930, dans une période nommée, la période d'assimilation et d'acculturation. Ils ont ressenti le besoin de parler aux Français de leur vie d'indigène. La langue française a été pour eux une arme de combat où ils visaient à affirmer leur identité algérienne pour ainsi sensibiliser l'opinion française à cette même cause en métropole, cette littérature touche de près la question identitaire que chaque écrivain aborde à sa manière.

Juste après la Seconde Guerre mondiale dans les années 1950, les écrivains algériens ont créé une nouvelle littérature qui est la littérature ethnographique et autobiographique, une littérature classique authentiquement algérienne marquée par la rupture des écrivains avec la littérature d'assimilation et d'acculturation.

Dans cette littérature dite ethnographique et autobiographique, les écrivains algériens racontent leur enfance et leur jeunesse tout en décrivant la vie traditionnelle et les coutumes autochtones de la grande Kabylie et celle de la vie urbaine en ayant recours à la littérature orale et régionale propre à chaque écrivain à travers des histoires contées ; *la colline oubliée* de Mouloud Mammeri (1952), *le fils du pauvre* Mouloud Feraoun(1950).

L'objectif des premiers écrivains algériens des années 1950 était la contestation et la valorisation de soi face à l'idéologie coloniale pour ainsi revendiquer leurs droits. Dans cette littérature, les écrivains algériens portent un message contestataire et revendicatif où ils parlent des leurs, de la misère, de la souffrance d'être colonisé, un message adressé au locuteur français puisque la majorité des algériens étaient des analphabètes. Tassadit Yacine dit :

[...]Produit, lui-même d'une culture écrite, centralisatrice, urbaine, dominatrice, il ressenti très vite la nécessité de consigner par écrit les trésors qui ne vivaient déjà

# Introduction

---

Plus que grâce à de rares survivants ou résistants d'une culture orale menacée par l'oubli.<sup>1</sup>

S'exprimer dans la langue du colonisateur et écrire mieux que lui fut une sorte de challenge pour les écrivains algériens, et pour être totalement distingués des écrivains français, ils ont ressenti le besoin de façonner la langue du colon pour être plus original et identifiables. Pour cela ils ont eu recours à l'empreinte identitaire, l'oralité et la tradition culturelle.

Il fallait aux romanciers faire des choix littéraires à même de leur permettre d'atteindre leur dessein à la fois littéraire et politique. C'est ainsi que l'on se rend compte que l'une des trouvailles à laquelle vont recourir les romanciers est l'insertion d'une part considérable de l'oralité dans leur texte.<sup>2</sup>

Au même titre que Mammeri, Dib, Jean Amrouche, Feraoun... Malek Ouary (1916-2001) appartient à la première génération des écrivains algériens de langue française, il se rattache à la chaîne des écrivains de sa génération culturaliste berbère, qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne d'expression française d'une empreinte indéfectible. Ouary tente de redonner, dans ses romans, la voix aux opprimés et le droit de cité au peuple algérien meurtri dans sa chair avant et après l'indépendance. Ces œuvres portent sur la dénonciation de l'injustice et de la réappropriation d'une identité culturelle confisquée.

Cette activité de berbérisant et de défenseur de la culture berbère fut, pour Ouary, l'aboutissement d'un cheminement complexe. Ouary affirme :

La langue berbère constitue le respectable de toute une culture de toute une tradition, de toute une façon de vivre et de penser j'y suis très attaché, sans pour autant être contre que l'on s'instruise dans une autre langue<sup>3</sup>.

Ouary a mis ses œuvres au service de la révolution. Il a mené des enquêtes sur la narration littéraire dans la société kabyle. En 1956, il publie son premier roman *le grain de la Meule*, œuvre qui l'a révélé au grand public, un roman documentaire inspiré d'une histoire vraie qui s'est déroulée dans la région des Ait Abbas. Puis, en 1981, il publie son deuxième roman *La montagne aux chacals*, un document romancé sur l'éveil de la révolte algérienne. En 2000, il publie son dernier roman *la Robe kabyle de Baya*. Ces deux derniers romans nous donnent

---

<sup>1</sup> Tassadit Yacine, Littérature et Oralité au Maghreb, Hommage à Mouloud Mammeri, 7, rue de l'école – polytechnique-75005, Paris, 1993, édition L'Harmattan, page 18.

<sup>2</sup> Khati Abdelaziz, « L'oralité dans les romans algériens dans la période coloniale, Cheval de Troie », In Collectif, Pour un plurilinguisme algérien intégré, Ed. Rive neuve, Paris, 2016, p 199.

<sup>3</sup> M.S.B, le défenseur du patrimoine Kabyle. Liberté, Rédaction Nationale, le 19-1-2004.

# Introduction

---

l'impression qu'il s'agit d'œuvres autobiographiques, mais, d'après Ouary, ces œuvres portent sur des histoires réelles vécues qui n'ont aucun lien avec sa vie personnelle.

Nous avons choisi de travailler sur le roman *La montagne aux chacals* de Malek Ouary, paru aux éditions Garnier en 1981. La couverture du roman est révélatrice : elle représente un homme pensif qui étudie à une lampe à pétrole, cela semble être un signe de prise de conscience et de réflexion sur la colonisation qui est l'objet central du roman. Le titre *La montagne aux chacals* représente le contenu du roman. L'auteur a comparé le colonisé au chacal, ainsi, il évoque l'insécurité de l'expropriation, une insécurité qui vaut surtout pour des terres arrachées où le colon se sent chez lui tandis que les colonisés prennent la montagne et y vivent dans ses sentiers comme des chacals.

Quant au corps du roman, il contient trois parties, dans la première partie, l'auteur nous présente la vie d'un jeune paysan sans terre qui trime à longueur d'année sur la vallée, ainsi que la misère dans laquelle il vit. Dans la deuxième partie, y est racontée la mobilisation de Saïd, ses combats ainsi que ses victoires, puis, dans la troisième partie, Saïd est nommé sergent, après avoir payé le prix du sang, il retourne au village où tout s'écroule pour lui, il s'enfonce dans la montagne pour rejoindre les chacals.

*La montagne aux chacals*, un roman situé historiquement au tournant de la Seconde Guerre mondiale dont la fin est marquée par la répression de 8 Mai 1945, un massacre qui a touché l'Est du pays. Ce roman témoigne de l'Algérie à la veille de la guerre d'indépendance, une œuvre qui s'inscrit dans la tradition réaliste dépeignant de la guerre de 1939.

Malek OUARY nous apporte un bouleversant témoignage, celui d'un pauvre paysan Kabyle, Saïd misérable fellah. Ce dernier travaille comme un ouvrier agricole à la ferme Lambert, un Français d'Algérie. Durant la Seconde Guerre mondiale, Saïd est mobilisé pour défendre la France, il y découvre la guerre et l'Europe. Le jour de la victoire le trouve en Allemagne complètement transformé, il est promu sergent.

Démobilisé, Saïd saisit toute l'horreur de la répression de Mai-juin 1945. Il est conscient de sa valeur. Il rentre en Algérie, C'est encore et toujours le temps colonial, donc du mépris, rien n'a changé, alors qu'il a tout risqué pour que cela change. Il prend conscience que le devoir de sang ne sert à rien. Il est foudroyé par ce qu'il découvre. Tout s'écroule pour lui, il s'enfonce dans la montagne aux chacals vers la résistance et la liberté ainsi pour retrouver sa dignité « d'homme libre ».

# Introduction

---

Dans notre travail de recherche, le choix des périodes et du contexte historique ne laisse également aucun doute sur la présence de l'Histoire en général. L'Algérie fut gravement touchée par la guerre coloniale qui se déroula de 1940 à 1945, une période néanmoins retracée dans une partie du roman. Malek Ouary reprend des détails de ces années déjà citées, il n'évoquera pas tous les détails de la guerre, il choisira ainsi les périodes les plus difficiles et ensanglantes de l'Histoire du pays. Il est vrai que l'auteur fait appel à l'Histoire le tableau documentaire des évènements évoqués ; il choisit quelques indices concernant la situation historique. Citons à titre d'exemple, les évènements du 8 mai 1945: à la page 169, 171 et 178. L'auteur ne donne pas les détails de cette époque, il ne ressent pas le besoin de faire un rappel historique.

« ...malheureusement en Algérie, cette journée a été assombrie...des nationalistes...Union de manifeste de Ferhat Abbas...A Sétif, les scouts musulmans...coup de feu... A Guelma, les manifestants...coups de poignards...les assassins...le nombre des victimes européennes...le juge au tribunal de Sétif, M. Vaillant, est parmi les victimes...l'armée et la police mènent une action vigoureuse...A Souk-Ahras, des opérations ont été engagées pour...des meneurs ont été arrêtés. Des bâtiments de la marine nationale font mouvement vers les côtes constantinoises... ».<sup>4</sup>

Ouary a écrit ce roman avec beaucoup de lucidité, et il essaie de cerner la vérité au maximum, « *vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libèrera* »<sup>5</sup>. Un roman adressé aux jeunes d'Algérie afin qu'ils sachent ce qui était la condition du colonisé telle que leurs parents l'ont vécue.

Notre attention est particulièrement focalisée sur l'oralité, une empreinte ancestrale, sur laquelle est basée la culture berbère. L'oralité traduite par la voix et le geste, les émotions, les sentiments, elle est constituée de poèmes, proverbes, mythes, etc.

Pour marquer son identité et sa culture, Ouary a eu recours à la tradition orale, il a employé des traces de l'oralité dans son roman pour représenter sa culture traditionnelle, parmi ces traces d'oralité on cite comme exemple, le titre du roman lui-même *La montagne aux chacals* représente une trace d'oralité ; un proverbe kabyle, « Adrar a Yuchen », proverbe qui se dit lorsqu'un individu doit reculer et se réfugier dans sa terre natale, là où il est invincible, face à une force majeure. Le sens vient du fait que le chacal prenant refuge dans sa montagne est insaisissable. Ainsi connaissant parfaitement le terrain, il déjoue aisément toute tentative de l'appréhender.

---

<sup>4</sup>Malek Ouary, *La montagne aux chacals*, 1981, édition Garnier, page 171.

<sup>5</sup>Malek Ouary, interview, *Apostrophes*, 1982.

# Introduction

---

C'est le cas du personnage principal qui, après bien des aventures loin de sa terre natale, se voit contraint de regagner sa montagne.

La question initiale de notre travail de recherche est orientée vers l'oralité, donc notre problématique sera basée sur le recours à l'oralité dans *la montagne aux chacals*, de Malek Ouary, pourquoi l'auteur de cette œuvre a eu recours à l'oralité ? Cet auteur qui appartient à une culture à tradition orale veut relever sa culture dans son roman, comment cette dernière se manifeste-elle dans l'œuvre ? Quel est le but de cette insertion considérable d'oralité dans son roman ?

On admettra comme hypothèse, l'auteur veut faire connaître sa culture, promouvoir sa langue maternelle même en employant une autre langue quand bien même étrangère dans le but de marquer sa présence tant bien que mal dans un cadre socio culturel quasiment absent de l'époque puisque elle était une langue et une culture de tradition orale, l'écriture fut un moyen, le plus fiable, pour sauvegarder ce trésor ancestral.

Afin de traiter le thème de notre corpus et de répondre à la problématique, nous allons structurer notre travail en deux parties.

Dans la première partie intitulée « étude narratologique du roman », nous évoquerons l'étude narratologique de l'œuvre où nous nous appuierons sur les approches littéraires et narratologiques. Notre travail s'appuiera également sur les travaux de Genette et Hamon.

Dans cette partie, nous allons étudier en premier lieu l'espace où se déroule l'histoire, un espace dans lequel l'auteur a retracé l'itinéraire du personnage principal. Ensuite, nous allons étudier le temps où nous analyserons le temps externe ; temps de l'auteur et de l'histoire ; ainsi que le temps interne dans lequel nous allons voir la manière dont les événements se sont déroulés, les événements suivent-ils un ordre chronologique ? Puis, nous étudierons les personnages du roman, voir le rôle de chacun, comme nous allons étudier l'évolution psychologique du personnage principal. Enfin, au niveau de la narration, nous nous intéresserons à la manière dont les événements sont narrés dans le texte et le rôle du narrateur, est-il présent ou absent dans le texte ?

La deuxième partie traitera le thème de notre corpus, notre travail consacrera une part très importante à l'oralité, ses traces ainsi que la tradition orale présente dans le texte, on va les relever et les analyser selon leur type.

# Introduction

---

Dans un tableau nous allons représenter l'ensemble des mots emprunts utilisés dans l'œuvre et donner leur traduction. Ensuite, nous analyserons les proverbes, les poèmes, le mythe et la religion. Ces derniers représentent l'identité de l'auteur. Enfin, on parlera du calque, les subtilités de la langue et la conception du temps cyclique et du temps linéaire.

# **Première partie**

**L'étude narratologique de l'œuvre**

### L'espace

La notion de l'espace en littérature, a pris plusieurs significations à travers le temps, vue son importance dans la construction de la trame romanesque. Selon Carla Cariboni Killander « S'intéresser à l'espace d'un point de vue narratologique revient à s'intéresser à la description qui le prend en charge (alors que, de point de vue de l'histoire), l'espace est étudié comme un contenu avec des valeurs symboliques »<sup>1</sup>

BACHELARD définit l'espace comme : « L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux passages qui s'offrent au regard du narrateur ou des personnages, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe... »<sup>2</sup>

Le texte littéraire est créé donc dans un espace représenté soit par un décor symbolique de la nature tel que la mer, la montagne, la forêt...ou par des lieux habités par les personnages comme la maison, l'appartement...

Pour Philippe HAMON l'espace est considéré comme un lieu de communication : « Les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information »<sup>3</sup>. L'espace est le déclencheur de l'évènement où le personnage vit des évènements, il voudrait en conquérir d'autres ou se confiner à ceux qui le reflètent.

Dans notre roman « *la montagne aux chacals* », l'auteur trace l'itinéraire du Personnage principal qui est le déplacement d'un personnage dans l'espace ainsi que les changements que provoquent ces déplacements dans sa vie antérieure ou dans ses relations avec les autres personnages : le cas de Saïd personnage principal de notre roman.

L'histoire se déroule dans plusieurs espaces ouverts que l'auteur présente dans trois parties :

---

<sup>1</sup> Carla Cariboni Killander, SOL, FRAA01. Éléments pour l'analyse du roman. Page 10.

<sup>2</sup> BACHELARD Gaston, *le récit poétique*, 1957(réed Quadrige 1983)

<sup>3</sup> HAMOUN Philippe, « le savoir dans le texte », Revue des sciences humaines, n°4, 1975, pages 489-499.

## 1-Première partie : Cauchemar

L'histoire commence dans un village où Saïd était qu'un misérable petit fellah sans terre.

### 1-1 Au village

#### -Aggouni

Le village où vit Saïd et sa famille qui se situe au dôme de Lala Khedija, il fait partie de la tribu Ath Yizem dont il est le village majeur, il possède deux autorités :

**-Le Hakam** : l'Administrateur, un indigène nommé par l'autorité coloniale, il réside au dôme à la commune Mixte, son autorité lui permet de décider le sort des milliers d'indigènes.

**-Le Caïd** : le seul maître après l'administrateur qui lui a rétrocédé avec la puissance et la juridiction nécessaire, la gestion des intérêts qu'il doit servir. Un fonctionnaire indigène, il aide à gérer les impôts, le recensement, la conscription des jeunes pour l'armée.

Le village possède un monument, Sid-ou-Bellâadhi, le saint protecteur du village, son fondateur.

« Sur la face du monument donnant sur le chemin, Saïd repère la niche qui abrite une lampe d'argile où les vieilles viennent verser l'huile ; elles y allument une mèche quand elles veulent solliciter une grâce spéciale de Sid-ou-Bellâadhi, le saint patron du village, son fondateur aussi. » (<sup>4</sup>LMAC P 25)

Et le caroubier-marabout, un arbre sacré, un vestige vieux du culte animiste berbère qui a survécu à l'Islam et fait un bon ménage avec lui, un arbre qui se situe entre deux blocs cyclopéens où les villageois enrubannent des chiffons rouges. Ainsi qu'un cimetière principal du village où ses gens s'y rencontrent pour parler en discrétion.

« Tout autour du mausolée, un champ de dalles fichées en terre ; elles délimitent les tombes disposées dans un certain désordre ; c'est un des cimetières d'Aggouni, le principal » (LMAC P 25)

#### -La maison parentale

C'est la maison où vit Saïd et son groupe familial, caractérisé par sa plurifonctionnalité : manger, dormir, veiller... (Maison traditionnelle.)

---

<sup>4</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 25.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

« Saïd pousse de la main le portillon découpé à hauteur d'homme dans le ventail. Il fait noir dans le vestibule, mais le commis n'a aucune peine à s'orienter. Ce qui le surprend, c'est une odeur inattendue qui emplit ses narines. Dans la cour dallée, un âne s'ébroue et gratte le sol du sabot.

Une silhouette se découpe en ombre chinoise sur le seuil de la salle commune qu'éclaire une lampe à l'huile. »<sup>5</sup>

« [...], cette sorte de loge comme un grand lit-clos, aménagée au-dessus de la soupente et qui donne sur la salle commune. On y accède par quelques degrés d'une échelle naine. »<sup>6</sup>

« Il revoit le kanoun, ce trou rond creusé au milieu de la pièce commune où flambe un feu de bois ; au-dessous, sur trois pierres noircies, la marmite qui chante et, tout autour, la famille rassemblée. »<sup>7</sup>

Le personnage qui a tout dans l'espace familial, ne semble pas heureux et comblé. Ce lieu qui est un symbole de protection et de bien-être ne lui procure pas le bonheur et la joie de vivre, comme on le trouve dans le passage suivant :

« Saïd se rend bien compte que, depuis quelques temps, tout l'excède : les charges, les responsabilités, les corvées, les obligations, les contraintes. »<sup>8</sup>

### 1-2 La ferme Lambert

Une propriété de Lambert, un Français d'Algérie, où Saïd travaille comme ouvrier agricole, (une terre forteresse de quatre-vingts hectares d'oliviers avec de hauts murs aveugles vers l'extérieur.)

### 1-3 Le sentier

Un chemin étroit dans la nature, un passage piéton que Saïd emprunte pour rejoindre son village.

« Le chemin est ardu, un sentier muletier rocailleux, coupé de ravines, parfois aussi de grosses racines à l'aspect de reptiles pétrifiés, [...] : c'est une voie stratégique »<sup>9</sup>

« Le sentier est bordé de haie vive d'épineux ou d'amandiers sauvages, [...] vestige de l'ancienne forêt qui a cédé la place aux oliviers depuis des siècles. »<sup>10</sup>

### 1-4 La vallée d'Afthis

---

<sup>5</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 34.

<sup>6</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 35-36.

<sup>7</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 105.

<sup>8</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 37.

<sup>9</sup> Ibid., page 17.

<sup>10</sup> Ibid, page 17.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

Un espace où Saïd trime à longueur d'année. « Partant de la vallée, elle longe à sa base la colline que le bourg coiffe de guingois, la laisse à gauche, s'en écarte et poursuit sa reptation de relief en relief, jusqu'au col des Dalles. Sur l'autre versant, elle serpente parmi les pins d'Alep en direction des Hautes-Plaines où elle rejoint la route à grande circulation parallèle à l'Atlas. »<sup>11</sup>

### 1-5 Le bureau de Caïd

Bureau d'un fonctionnaire indigène nommé par l'autorité coloniale pour diriger son douar.

« Le bureau est une vaste pièce, très dépouillée, nettement divisée en deux.

Dans la moitié gauche en entrant, il n'y a pas grand-chose : à terre des nattes d'alfa polychromes, qui saturent l'atmosphère d'une senteur de foin sec. Au beau milieu une petite table basse, [...] on y fait circuler des verres de vin rouge et même de l'anisette, mais alors, à bureau fermé.

La moitié droite, c'est la partie administrative. À l'angle du fond, il y a un meuble monumentale d'une grande rusticité, [...], est suspendu derrière lui à une patère rustique constituée d'une grosse cheville de bois fichée dans le mur.»<sup>12</sup>.

**1-6-Sétif :** un lieu inconnu pour le personnage, un monde où il s'est senti étranger et détaché de lui-même. Cet espace se trouve au sud de son village.

« [...] : il sait pertinemment que Sétif est au sud d'Aggouni quand on coupe par la montagne ; or le convoi semblait précisément en provenir et s'en éloigner diamétralement en direction du nord-ouest. »<sup>13</sup>

### 2-Deuxième partie : Réveil

Saïd s'y est mobilisé pour devenir un soldat valeureux, c'est dans ces espaces là qu'il découvre le monde et se découvre lui-même.

**2-1 La Tunisie :** c'est dans cet espace que le personnage a combattu les italo-allemand puis récompensé, il a eu sa première médaille.

« Cette ville prestigieuse, ils la découvrent, indolente courtisane, tournant le dos à la mer avec laquelle elle ne communique que par l'étroit chenal de la Goulette. Elle est assise près de son lac, bordé de meules de sel, privilège du bey et sur les bords duquel les flamants roses, indifférents aux chamailleries \_ si bruyantes soient-elles \_ des hommes, continuent de barboter placidement. »<sup>14</sup>

**2-2-La mer :** espace naturel, un symbole de voyage.

---

<sup>11</sup> Ibid., page 16.

<sup>12</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 57.

<sup>13</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 68.

<sup>14</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 98.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

« Ce n'est pas, comme ils se l'imaginaient, un grand désert d'eau voué à la solitude. Des bateaux, il y en a dans tous les azimuts : des petits, des gros, des rapides, des lents, [...] ; c'est bien l'impression qu'en a Saïd qui ne se lasse de contempler ce carrousel. Une unité pas comme les autres l'intrigue ; elle est bien plus massive ; son camouflage lui semble original et particulièrement réussi, simulant de petites maisons blanches, des arbres. Et pour cause : il s'agit d'une île, une vraie. Il y en a une longue masse grise marquée d'un panache : celui du Vésuve en éruption. »<sup>15</sup>.

« À la surface, surnagent des saletés qui s'agglomèrent où se dispersent suivant le caprice du mouvement des eaux. Nombreux sont les navires au mouillage serrés à se toucher. »<sup>16</sup>

**2-3 -l'Italie** : Naples, première ville d'Europe que Saïd découvre.

« Le quartier a été rudement touché. Les immeubles, restés debout, présentent des murs béants, comme taillés au sabre par quelques géants de légende. Ils livrent à tout venant ce qui fut l'intimité d'appartements, plutôt ce qu'il en reste. En fin, seulement quelques pans latéraux figurent, à la verticale, de grands damiers polychromes selon les peintures et papiers. On y voit parfois, juché en équilibre sur un reste de plancher, à près de vingt mètres, hauteur qui paraît vertigineuse, un meuble intact, dans la pose grotesque d'un personnage digne, jouant les acrobates. Il y a aussi ces fantômes de perdus qui se balancent au gré des courants d'air : des vêtements restés accrochés par une fantaisie du hasard. »<sup>17</sup>

**2-4-Rome** : une fameuse cité de la puissance, un rayonnement spirituel. Une ville historique où Jugurtha le grand roi berbère a été enfermé dans « la Prison Mamertime » soixante ans avant Vercingétorix.

« [...], ville prestigieuse, berceau des fameux ROUM qui ont fait retenir l'antiquité du fracas de leurs armes. Ayant pris pied sur tous les rivages qui délimitent la mer où baigne leur pays, et bien au-delà, ils ont imposé leur joug à une multitude de peuples. »<sup>18</sup>

### **3-Troisième partie : Élan**

Caporal Saïd nommé sergent, le jour de victoire le trouve en Allemagne puis démobilisé il rentre en Algérie. C'est dans ces espaces que sa vie va basculer ; d'un valeureux sergent à un homme désespéré.

**3-1-Alger** : Un lieu dont Saïd rêvait de visiter depuis si longtemps, une ville vivante, mais trop déçu de cette ville qui le rejette comme un intrus, il s'est senti étranger dans son propre pays.

---

<sup>15</sup> Ibid, pages 116-117.

<sup>16</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 120.

<sup>17</sup> Ibid. Pages 118-119.

<sup>18</sup> Ibid. page 146.

## I. Le temps

Tout récit rapporte des évènements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel. L'intrigue s'inscrit dans la durée à travers les passages narratifs ; les passages descriptifs l'inscrivent dans l'espace. Un roman peut s'inscrire de façon très précise dans une époque, comme presque tous les romans historiques. Selon Claude Simon, Le temps est, un fait possédant sa propre essence et son *privatus* mécanisme lui permettant ainsi de générer son propre univers, autour duquel gravite tout objet. Par conséquent, le temps se voit dans son épanouissement le plus accompli dans les univers romanesques.

### 1-Le temps externe

#### 1-1-Le temps de l'écrivain

Le roman est publié en 1981, juste après la période noire du printemps berbère, la situation politique-sociale algérienne et la crise identitaire de 1980.

#### 1-2-le temps historique

L'histoire de *la montagne aux chacals*, est située dans la période coloniale, durant la seconde guerre mondiale, une période d'armistice caractérisée par la misère, la maladie et la faim que vivait le peuple algérien ainsi qu'une prise de conscience, une période qui allait devenir quelques années plus tard la guerre d'Algérie.

### 2-Le temps interne

#### 2-1-Le temps de fiction

## Etude narratologique de l'œuvre

---

C'est le temps du déroulement de l'action. L'auteur montre la réalité du colonialisme. Le roman recouvre la période de la seconde guerre mondiale, une période de trois ans. On trouve les indices temporels qui montrent le déroulement de l'action :

L'histoire commence en automne 1942 :

« [...] : salaire première semaine, novembre 1942. » (LMAC p.13)

« Quand, en ce matin de la mi-novembre, » (LMAC p.87)

« Et puis, le 13 mai, des incendies embrasent la montagne, » (LAMC p.96)

« [...] il aurait dû en finir avec la guerre dès février 1945 alors que ses camarades et lui patageaient déjà sur les berges de Rhin. » (LAMC p.165)

« 8 mai 1945 » (LMAC p.166)

L'histoire se termine en mai -juin 1945.

### 2-2-Le temps de narration

Nous allons maintenant aborder les différents types de narrations présentes dans *la montagne aux chacals*. Nous nous appuyons sur le point de vue de Gérard GENETTE pour montrer l'importance de cette étude dans le récit :

je peux fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe, et si ce lieu est plus au moins éloigné du lieu d'où je la raconte, tandis qu'il m'est presque impossible de ne pas situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puisque je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, passé ou futur.<sup>19</sup>

Il ajoute également : « De là vient peut-être que les déterminations temporelles de l'instance narrative sont manifestement plus importantes que ses déterminations spatiales. »<sup>20</sup>

Genette propose qu'on distingue deux sortes de temps :

-le temps de l'histoire : un récit peut évoquer une journée, toute une vie ou plusieurs générations. C'est le temps fictif de l'histoire.

---

<sup>19</sup> GENETTE, Gérard. 1972. figures 3, Paris : Seuil. Page 347.

<sup>20</sup> GENETTE, Gérard. 1972. figures 3, Paris : Seuil. Pages 347, 348.

<sup>3</sup> Cité dans GENNETTE, Gérard. 1972. Op. cit. page 31.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

-le temps du récit, c'est-à-dire le temps mis à raconter. Ce temps se mesure en ligne, page et volumes.

Dans cette partie, nous verrons les principaux types de narration afin d'illustrer la richesse dans le texte de Malek OUARY, car il existe une coprésence de plusieurs aspects de la narration. Dans le traitement du temps dans le roman, notre analyse se réfère aux quatre critères traditionnels : le moment de la narration, l'ordre, la fréquence et la vitesse narrative que nous allons préciser dans cet ordre.

**2-2-1-Le moment de la narration:** quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée?

**-la narration ultérieure:** la plus fréquente. Le narrateur raconte ce qui s'est passé auparavant. En parlant de la narration ultérieure, Michel Patillon a précisé dans le *précis de l'analyse littéraire* que « le récit des événements est conduit jusqu'au moment où ses événements deviennent contemporains de la narration. »<sup>21</sup> Et dans notre corpus nous trouvons ce genre de narration dans cet extrait :

« C'était sa première sortie d'Aggouni, hors de son monde villageois, le jour où, avec deux autres conscrits, il a été mobilisé et incorporé au Nème Trallieurs Algériens. Il avait l'impression d'y avoir changé de monde. De triste petit fellah sans terre qu'il était, on allait faire de lui un valeureux soldat de la meilleure armée du monde. »<sup>22</sup>

**-la narration antérieure:** plus rare. Le narrateur anticipe la suite des événements (souvent sous forme de rêve ou de prophétie), raconte ce qui est censé se passer dans le futur de l'histoire. Michel Patillon définit la narration antérieure comme le « [...] récit d'événements qui ne se sont encore produits au moment de la narration. Il s'agit donc d'une prédiction. »<sup>23</sup> ; Et dans notre corpus nous retrouvant l'extrait où le sergent Saïd Ou Boussaid imagine comment il va fêter son retour, le narrateur prépare le lecteur pour cet événement :(rêve évaporé)

« Il donnera, la fête qu'il s'est promise pour célébrer son retour : couscous de blé dur et viande de mouton pour le quartier et les pauvres du village. Il ne lésinera pas ; par le marché noir, il se procurera ce qu'il voudra. Bah, le pécule qu'il a su se constituer en sera à peine écorné. » (LMAC P.205)

Ainsi que d'autres extraits (malédiction- prédiction)

---

<sup>22</sup> Malek Ouary, *La montagne aux chacals*, 1981, édition Garnier, page 27.

<sup>23</sup> Cité dans GENETTE, Gérard 1972.Op. Cit. Page 32.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

« Le spectacle l'afflige profondément il y voit un symbole. Un sombre pressentiment l'envahit : des gens d'Aggouni ont dû commettre un péché sans l'intervention de leur saint protecteur qui a détourné sur son arbre et son mausolée la colère de Dieu, le village aurait été frappé. » (LMAC P.215)

« Mais, il risquerait de rater son retour, or il le veut réussir. Il en a rêvé tant et tant de fois : \_ la surprise comme un ange qui tombe du ciel\_ pour que le bonheur de la maison soit plus intense. Les siens le méritent bien après ces années noires. » (LMAC P.213)

**-la narration simultanée** : Elle donne l'impression qu'elle s'écrit au moment même de l'action. Emploi du présent. Pour l'auteur de *précis d'analyse littéraire*, la narration simultanée est « [...] le récit d'évènements au fur et à mesure qu'ils se produisent. Il s'énonce normalement au présent. »<sup>24</sup>Dans figures 3, Gérard GENETTE l'explique ainsi :

Tout se passe [...] comme si l'emploi du présent, en rapprochant les instances, avait pour effet de rompre leur équilibre et de permettre à l'ensemble du récit selon le plus léger déplacement d'accent de basculer soit du côté de l'histoire soit du côté de la narration, c'est-à-dire du discours.<sup>25</sup>

Nous pouvons donner un exemple tiré de notre corpus :

« Elle se rend immédiatement compte qu'il est contrarié ; mais, comment savoir avec cette barrière de la langue. Elle s'approche pour tenter d'exprimer, par son attitude, sa sympathie. [...] Avisant le piano et sachant son goût pour les mélodies simples et douces elle veut tenter de bercer sa peine pour l'endormir. Elle n'a pas soulevé le couvercle que, de la tête, il lui fait un signe de dénégation. Elle se réfugie dans l'immobilité, attentive à ses moindres gestes. »<sup>26</sup>

### 2-2-2- L'ordre :

Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des évènements ou segment dans le discours narratif à l'ordre de successions de ces mêmes évènements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect<sup>27</sup>

Concernant le rapport entre la succession logique des évènements de l'histoire et l'ordre dans lequel ils sont racontés ainsi que le temps romanesque au temps réel. Ce qui démontre parfaitement le décalage temporel dans le récit.

---

<sup>24</sup> GENETTE, Gérard. 1972. Op. Cit. Page 354.

<sup>25</sup> GENETTE, Gérard. 1972. Op. Cit. Pages 352, 353.

<sup>26</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 170.

<sup>27</sup> GENNETE, Gérard. 1972. Pages 78, 79.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

**-Ordre chronologique** : l'ordre dans lequel les événements sont narrés ne correspond pas à l'ordre dans lequel ils se sont produits. Deux cas possibles :

- **La prolepse** : Anachronie par anticipation (consiste à narrer à l'avance un événement ultérieur.)

« [...] des gens d'Aggouni ont dû commettre un péché et, sans l'intervention de leur saint protecteur qui a détourné sur son arbre et son mausolée la colère de Dieu, le village aurait été frappé. »<sup>28</sup>

- **L'analepse** : Anachronie par rétrospection (consiste à raconter, après coup, un événement antérieur.)

« La pensée de Saïd papillonne, butinant les événements du passé immédiat ; il en analyse les données pour tenter de déceler des indices, des indications, une orientations.

Tout a commencé la veille au soir quand son père l'a secrètement mis au courant de la visite de garde-champêtre. Saïd était alors persuadé que, poussées par les généreux Américains, s'ouvriraient, pour lui, les portes de l'abondance. Il s'était même reproché, un moment, d'avoir privé les siens des délices de l'attente qui l'avaient tenu éveillé toute la nuit. »<sup>29</sup>

**2-2-3- La vitesse de la narration** : concerne le rapport entre le temps de l'histoire (la durée fictive des événements, en année, mois, jour, heure ...) et le temps du récit (la durée de la narration, ou plus exactement de la mise en texte, en nombre de pages ou de lignes) la vitesse concerne donc le rythme du roman, ses accélérations et ses ralentissements. On distingue quatre relations possibles entre ces deux niveaux temporels :

**-la scène** : le temps du récit est égal au temps de l'histoire (exemple canonique : les dialogues). La scène visualise, donne l'impression que cela se passe sous les yeux .typique deux monde mimétique (cf. p .8).

« Tout à coup, à droite de chemin Saïd perçoit des coups sourds, irréguliers ; il repère, toute proche, une silhouette puissante armée d'une herminette. Il reconnaît la vieille Marqouja »<sup>30</sup>

**-la pause** : désigne les passages d'histoire où le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire. La pause provoque un effet de ralentissement (typique de description.).

---

<sup>28</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 215.

<sup>29</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 69.

<sup>30</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 23.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

« Le sien s'est Aggouni, à près une heure de marche à la montée, bien moins à la descente. Ici, la mesure de l'éloignement, c'est le temps de parcours pas la distance.

Le chemin est ardu, un sentier muletier rocailleux, [...] elle serpente parmi les pins d'Alpes en direction des Hautes-Plaines où elle rejoint la route à la grande circulation parallèle à l'Atlas. »<sup>31</sup>

**-l'ellipse** : correspond à une accélération maximale. Une durée de l'histoire (parfois des années) est passée sous le silence.

« C'est ainsi que d'Italie en Provence, puis en Alsace, en Allemagne en fin, le caporal Saïd Ou Boussaid, entre temps, promu sergent, maintes fois cité et décoré, mais miraculeusement indemne, a collectionné les succès féminins »<sup>32</sup>

### II. Personnage

Dans le but d'étudier, en profondeur et essentiellement dans le cadre de narratologie, le dispositif des personnages dans « *La montagne aux chacals* », un roman document de Malek OUARY publié en 1981, selon les travaux de GENETTE et HAMOUN Philippe sur le personnage dans le roman : « Que le personnage soit dans le roman d'épopée, de théâtre de poésie, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de fixation traditionnels de la critique (ancienne / moderne) et des théories de la littérature »<sup>33</sup>

L'étude du personnage romanesque est devenue un élément narratif essentiel, l'un des supports essentiels de tout roman, il se présente comme une copie stylisée de l'humain réel. Selon Carla Cariboni Killander,

Le personnage est un être exceptionnel « inoubliable », mais il est en même temps, à son sang, à sa place, représentatif du genre humain. En lui se réalise un équilibre entre les exigences de l'individu, exigence qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction, des biens.<sup>34</sup>

Les romanciers dis réalistes consiste à donner l'illusion parfaite que cet être de papier imaginaire ressemble a une personne réelle. Selon Philippe HAMON, le lecteur s'appuie sur les indices du roman mais également sur sa propre sensibilité et sa capacité à s'attacher, à s'identifier à certains personnages plutôt qu'à d'autre.

---

<sup>31</sup> Malek Ouary, *La montagne aux chacals*, 1981, édition Garnier, pages 15-16.

<sup>32</sup> Malek Ouary, *La montagne aux chacals*, 1981, édition Garnier, page 165.

<sup>33</sup> HAMON Philippe, le personnage du roman, Paris, première parution dans la collection Histoire des idées critiques littéraire.

1-CHARTIER, pierre, introductions aux grandes théories du roman, Ed Narathon, Paris, 2000, page 183

## Etude narratologique de l'œuvre

---

Un personnage se définit aussi par ses actions : on parle alors de narratologie et de rôle actantiel ; le schéma narratif de la plupart des œuvres se résume selon le modèle d'une quête à accomplir et le héros dans sa mission est d'idée ou au contraire gêné par des personnages qui sont alors appelés adjuvants et opposant.

L'approche de Gérard GENETTE est résolument structuraliste, il ne considère pas le personnage comme un élément narratif intrinsèque, comme tous les structuralistes qui sont contre l'analyse traditionnelle du personnage, il n'y fait allusion qu'indirectement quand le personnage assume un rôle au niveau de la narration ou de la focalisation.

Dans ce roman on va étudier l'évolution romanesque du personnage principal Saïd Ou Boussaid ainsi que d'autres personnages présent dans le roman :

-Saïd Ou Boussaid :

Le personnage principal de notre roman :

### **1-1-Avant sa mobilisation**

Saïd Ou Bousaid fils de Belqacem, jeune paysan sans terre, il a fait l'école française à l'âge de huit ans, mais ses études sont très vite achevées. Il a été mobiliser dans la caserne de la commune mixte.

Saïd est un homme de vingt-quatre ans, marié, avec un enfant et un autre qui n'est pas encore né, il travaille comme ouvrier agricole dans la ferme Lambert, il trime à longueur d'année dans la vallée d'Afthis pour nourrir sa famille au village, un homme pensif plein d'imagination. Il a reçu sa feuille de route pour être mobilisé à Sétif.

«- Je m'en vais militaire. Mobilisé. Il y avait un papier pour moi au bureau de « Moustache ». Sétif. Je dois partir. « Immédiatement sans délai » c'est ce qu'il y a sur la fiche. La voilà. »<sup>35</sup>

### **1-2-Pendant sa mobilisation**

Saïd s'est présenté à Sétif où il a été mobilisé pour défendre la France (on est à la seconde guerre mondiale) il a opéré dans la dorsale Tunisienne, après avoir vaincu les italo-allemands le 20 mai, il reçoit sa première médaille. Il est nommé Caporal, il part vers la grande aventure : Rome, Provence, Alsace...

---

<sup>35</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 61.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

Saïd a appris à endurcir plus son organisme et il a bénéficié d'un certain nombre d'avenage, il compte d'aller plus loin pour découvrir le monde et savoir d'avantage.

« Tiré, malgré lui, de son monde clos et étriqué grâce à cette guerre qui bouscule tant de choses, Saïd veut maintenant aller plus loin, en savoir davantage. Il accepte de jouer, de payer, de gagner peut être. Il ne sait quoi exactement, mais il lui paraît que le jeu en vaut la chandelle »<sup>36</sup>

### 1-3-Après sa démobilisation

Le Caporal Saïd ou Boussaid, entre temps promu Sergent, le jour de la victoire le trouve au cœur d'une Allemagne complètement transformée.

Démobilisé, il a découvert le monde et s'est surtout découvert lui-même, il a tout bien d'être fier de ce qu'il est devenu. Il est conscient de sa valeur, reconnue, proclamée et ses projets pour l'avenir sont à la hauteur de ses ambitions.

« De même qu'il a lutté pour enlever sa conquête, de même il le fera pour en conserver le fruit : une place, sa juste place dans ce monde étonnant qui s'est révélé à lui »<sup>37</sup>.

### 2-1-Vêtements avant sa mobilisation

Saïd porte sur ses pieds des socques d'alfa tressé, un pantalon de coutil dévalé, élimé, rapiécé ; une veste de friperie, avachie et qui a pris une indéfinissable teinte grisâtre ; sur la tête la chéchia qui naguère fut écarlate.

### 2-2-Vêtement après sa démobilisation

Saïd porte de fines chaussures et, sur la tête calot fantaisie campé sur le coin de l'oreille, il a belle prestance ; rasé de près, lunettes fumées devant les yeux, cigarette miellée collée à la lèvre inférieure, appareil photo en sautoir, montre au poignet.

**-Lambert** : patron de Saïd, colon français algérien, propriétaire de l'olivier d'Afthis, une propriété qu'il a héritée de son grand père Lambert.

**-Le père de Saïd** : Belqacem Ou Boussaid, père de Saïd, c'est le seul gérant des biens du groupe familial.

---

<sup>36</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 109.

<sup>37</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 167.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

**-Bachir le parisien** : un copain de temps de l'école, diplômé à titre indigène, il obtient une place de fonctionnaire. Embarqué en France, il a accepté un post d'ouvrier sur une chaîne de montage chez Citroën. Inséré dans le circuit syndical, puis politique, il est rentré au village, considéré comme un fou.

**-Merqouja** : une vieille femme que Saïd avait rencontré sur son chemin de retour au village, une femme forte, porteuse de tradition.

Une vieille femme aux cheveux roussis de henné, la face est anguleuse, la peau tannée, les yeux sombres au fond des orbites sont agrandis à la poudre d'antimoine ; à l'aile gauche nez écrasé, une verrue de la taille d'un pois, ses pieds nus étalés en éventail. C'est une femme forte ; large d'épaules, croupe puissante<sup>38</sup>.

**-La mère de Saïd** : mère de Saïd, vieille femme au foyer.

**-Louisa** : la femme de Saïd, mère d'un garçon.

**-Caïd** : dit « Moustache », un fonctionnaire indigène dont sa fonction est limitée au douar, un homme à la moustache noire et dure, visage mat ; les traits, réguliers, sont un peu empâtés, yeux de jais, d'une grande vivacité un homme, assurément, ne manque pas d'allure, il y est seul maître, après qu'on lui a rétrocédé avec la puissance et la juridiction nécessaire. Il est ni estimé, ni aimé, ni respecté, il est méprisé mais il est craint.

**-Scabello** : un macaroni, un livreur de pain dans des fermes, gros, bon vivant et volubile. Il apporte des ravitaillements libres pour rendre service à ses amis, il s'est mobilisé pour se rendre au Maroc afin de stocker et acheminer le ravitaillement, puis devenu sergent.

**-Sergent Slimane** : un bachelier qui a croupi dans son grade péniblement décroché à l'issue de son stage à l'École d'Officier de Cherchell d'où il est sorti Sergent, un diplômé, courageux qui fait de la politique ainsi que quelques activités secrètes.

**-Pia** : une petite romaine âgée de dix sept ans, elle a la tête casquée de cheveux lisse, le visage au teint mat est illuminé d'yeux sombres aux lueurs fauves, ombrés de long cils recourbés ; les joues sont pleines, légèrement duvetées au niveau des pommettes ; le nez droit est court, avec des ailes frémissantes ; les lèvres sont charnues, pulpeuses. Le menton est creusé d'une fossette. La première invocation de la litanie que Saïd a commencé à dresser à Rome et qu'il a enrichie tout au long de sa compagnie.

---

<sup>38</sup> Malek Ouary, La montagne aux chacals, 1981, édition Garnier, page 24.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

-**Gertrude** : une avenante hôtesse. Jeune veuve d'un soldat allemand, élancée et souple, jeune et fraîche, épanouie, au teint rose éclatant, yeux bleus, cheveux blonds.

-**Le père Lalouette** : un Babass à la belle barbe blonde, chauve, un instituteur à l'école française des « Babass » un français pas comme les autres, il parle kabyle et s'habille comme des kabyle.

### III. La narration

La narration désigne l'acte producteur du récit c'est un acte fictif ou narratif qui engendre le discours pour élargir l'ensemble de la situation fictive dans la quelle il se met. Carla Cariboni Killander dans *Élément pour l'analyse du roman* précise que :

C'est les choix techniques selon lesquels la fiction est mise en scène, racontée, lorsque qu'on s'intéresse au niveau de la narration, on se pose des questions comme : par qui l'histoire est-elle racontée ? Quel est le point de vue adopté ? Quel est l'ordre dans lequel les évènements sont narrés ? Selon quel mode ? On peut dire que c'est le contenant, le « corps du roman. » c'est l'objet d'étude de la narratologie.<sup>39</sup>

Dans ce roman, le narrateur raconte des évènements qui se sont déroulés durant la seconde guerre mondiale, en suivant un ordre chronologique situé dans des espaces différents, il a utilisé plusieurs procédés narratifs :

**1-1-L'analepse** : (retour au passé) retraçant un évènement antérieur, pour restituer des souvenirs situé dans le passé. On peut voir des analepses dans les passages suivants :

« La sensation passe vite quand il se rappelle qu'il a été vacciné lui aussi. Oh, ça n'as pas été une faveur une formalité plutôt ; quand il a été mobilisé, il y a deux ans ; en avril 40, à la caserne de la commune mixte. » (LAMC P.27)

«L'attelage est plus fringant qu'il y a un an » (LMAC P.110).

« Un poème affleure à la mémoire de Saïd, celui que les femmes ont composé en voyant partir leurs garçons mobilisés en 1939 » (LMAC P.70)

« Autrefois notre pays s'appelait la Gaule et les habitants les Gaulois, notre pays à bien changé depuis lors... [...] » (LMAC P.150)

---

<sup>39</sup> Carla Cariboni Killander, SOL, FRAA01, Éléments pour l'analyse du roman. Page 5.

## Etude narratologique de l'œuvre

---

**1-2-Les prolepses :** retracent des évènements d'anticipation qui consiste à narrer un évènement à l'avance :

« -Aujourd'hui, ça suffit. J'ai jeté le grain. Je sais que la terre est bonne. La semence lèvera, Saïd...tu verras...la paix est sur toi ! » (LMAC P.19)

«-Par contre le village en paiera les frais par un tour de ravitaillement supprimé. La marchandise ne sera pas perdue pour tout le monde. » (LMAC P.51)

« [...] des gens d'Aggouni ont dû commettre un péché et, sans l'intervention de leur saint protecteur qui a détourné sur son arbre et son mausolée la colère de Dieu, le village aurait été frappé.» (LMAC P 215)

### 2-Le style de l'auteur

Malek Ouary fait partie de la première génération d'écrivains d'expression française, l'un des piliers de la littérature francophone. Il mentionne la grande impression, « l'illumination », suscitée en lui par la lecture de *chants berbères de Kabylie*, ce texte de Jean El Mouhoub Amrouche lui fit prendre la décision durable de travailler de toutes ses forces, en utilisant la culture française acquise, à la sauvegarde de la culture kabyle et berbère. Dans son écriture littéraire, on retrouve l'interaction de tous ces éléments, ses romans montrent également l'interaction et le passage entre différents registres linguistiques, fruit de l'expérience de l'autre en tant que journaliste et traducteur de poèmes kabyles. Son style d'écriture est simple et linéaire.

### 3-Le mode narratif

Dans cette œuvre « la montagne aux chacals », le narrateur est absent dans le récit :

« Quand une bête tapie dans l'ombre s'élançait brusquement en lumière, elle marque un temps d'arrêt, éblouie, aveuglée, c'est la sensation qu'éprouve Saïd une fois dehors » (LMAC page 60)

« C'est à partir de son passage à la caserne, si court qu'il ait été, que Saïd a commencé à se poser des questions.

Une chose surtout s'est mise à le travailler : le français et l'allemand, une fois de plus se font la guerre, mais le kabyle lui n'a rien à y voir. Et s'il avait à s'en mêler [...] des colons et fonctionnaires qu'il connaît, pas un n'a été « habillé ». Il y a là un mystère qui dépasse l'entendement de Saïd » (LMAC page 28)

« [...] mais, il risquerait de rater son retour, or il le veut réussir. Il en a rêvé tant et tant de fois : la surprise – comme un ange qui tombe du ciel- pour que le bonheur de la maison soit plus intense. Les siens le méritent bien après ces années noires » (LMAC page 213)

## Etude narratologique de l'œuvre

---

En lisant ces extraits, nous constatons que le narrateur est au courant des pensées et des sentiments de Saïd ce qui nous amène à dire que le point de vue du narrateur est opté pour la « focalisation Zéro » d'autre part le narrateur ne figure pas comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Ce qui affirme que la voix narrative est de type « *hétérodiégétique* ».

# **Deuxième partie**

## **Les marques de l'oralité**

# Les marques de l'oralité

---

## 1-1-La définition de l'Oralité

Toute communauté ou société lutte intrinsèquement pour protéger, préserver, et véhiculer sa richesse culturelle qui transparait inéluctablement dans ses pensées, ses paroles et ses actions. La parole est un moyen de conservation qui a servi l'homme pendant des siècles. Pour Youssef Nacib, « l'essentiel de la culture traditionnelle, notamment dans les zones montagneuses comme les Aurès et le Djurdjura (littérature, technologie, structure sociale, etc.) est transmis par la voie orale. »<sup>1</sup>

L'oralité se transmet de génération en génération, elle permet à l'homme de transmettre et d'apprendre sur sa culture et ses traditions, selon le dictionnaire du littéraire :

L'oralité est un mode de communication fondé sur la parole humaine sans autre moyen que la mémoire individuelle, le texte écrit est un témoignage de la parole et de la tradition orale. Aussi loin que peut remonter la mémoire humaine, la récitation des mythes, l'accomplissement de rituels, la généalogie et les coutumes ont été des dispositifs de transmission des savoirs. Cette tradition orale repose sur une chaîne de répétitions, formée d'individus choisis, et elle est soumise au fonctionnement de la mémoire qui peut sélectionner des souvenirs,[...]. Seul le récitant atteste d'authenticité du message dont l'origine s'est perdu dans le temps. L'apparition de l'écriture n'élimine pas la tradition orale, mais elle réduit son espace et sa fonction sociale.<sup>2</sup>

L'oralité est un art, un fondement premier d'une communauté, de son identité, une communauté où la culture est en grande partie orale, non rapportée par écrit, ce savoir est menacé de se perdre s'il n'est pas fixé sur des supports matériels durables. Michel Butor affirme que : « *la tradition orale appelle l'écriture à son secours pour se perpétuer* »<sup>3</sup>.

Selon Peytard<sup>4</sup> (1970) l'oralité est le caractère des énoncés réalisés par articulation vocale et susceptibles d'être entendus. Cette conception de l'oralité prend donc en compte la parole comme un langage articulé, inséparable des caractéristiques qui l'entourent telles que la diction, la prosodie, l'intonation, le débit, les accents, les pauses, etc. Elle prend aussi en

---

<sup>1</sup> YOUSSEF, Nacib, *Éléments sur la tradition orale*, éd. SNED, Alger, 1981, p.74.

<sup>2</sup> Robert, Lucie, in, ARONE, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, le dictionnaire du littéraire, Paris, PUF, 2002, p.426.

<sup>3</sup> MICHEL, Butor, « la balance des fées » in Répertoire 1, éd. De Minuit, 1968.p.117.

<sup>4</sup> SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours.

## Les marques de l'oralité

---

compte une situation d'échange où émetteur et récepteur sont en situation de face à face ou isolée l'un de l'autre.

Les échanges oraux constituent la communication dans certaines communautés humaines. Ils dominent dans les besoins de communication quotidienne, le divertissement de la transmission des savoirs. Ces communautés humaines sont dites société orale. Pour Cauvin(1980) <sup>5</sup>une société orale lie son être profond, sa mémoire, son savoir, son passé, ses conduites valorisées et leur transmission de générations suivantes, à la forme orale de communication. En d'autres termes ce n'est pas seulement un échange de message dans l'instant présent, mais bien au-delà il y a un échange entre le passé et le présent.

Si l'oralité renvoie au passé, sa fixation par l'écriture l'inscrit dans le présent et lui assure une continuité dans le futur, même si l'écriture reste impuissante de restituer tout ce qui est dit (peut être omis). Il y a lieu de s'interroger dans ce cas sur le devenir du patrimoine oral lorsque, dans une tentative de le préserver, on l'ampute d'une partie de son essence en le transcrivant et en l'écrivant.

Enfin par oralité, on désignera tout à la fois tradition orale, littérature orale et verbe populaire. La culture orale fécondant l'écriture, elle répond à une volonté d'exprimer une origine, une altérité à travers un genre - le roman - étranger à la culture dont sont issus. C'est ainsi que l'écriture romanesque prévue, à notre avis, pour exprimer une autre vision du monde, se laisse envahir par l'univers, l'imaginaire, les valeurs d'une société de tradition orale, elle devient le support, par lequel on entre en dialogue avec une société de tradition écrite.

### 1-1- La Littérature orale

La littérature orale est l'expression esthétique par voie orale, des valeurs sociales d'un peuple transmises verbalement à travers les générations. Ce qui signifie en principe qu'elle s'occupe de ce qui est dit avec beauté et art dans la tradition orale, sans oublier le contenu qui y est enfermé. La littérature orale est comprise, d'une part, au sens d'élaboration comme celle de la littérature écrite, d'autre part, elle est transmise oralement. C'est ce qui lui confère traditionnellement, un caractère diversifié et pluriel, « *La littérature orale parlée par essence est*

---

<sup>5</sup> SEMEN, Revue de sémio-linguistique des textes et discours.

## Les marques de l'oralité

---

*l'ensemble de tout ce qui à été dit généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement pour un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects »<sup>6</sup>.*

La littérature orale interpelle, les sciences humaines (la linguistique, l'anthropologie et la littérature) parce qu'elle n'est pas reconnue entant que discipline à part entière dans l'enseignement et dans la recherche universitaire. Elle se définit souvent comme l'ensemble des genres, en privilégiant les contenus et leurs formes plutôt que le canal (voix) le processus de mémorisation et de transmission.

### 1-2- La tradition orale

La tradition orale est un ensemble des pratiques culturelles d'un peuple véhiculées et transmises uniquement par la voie orale dans un milieu familiale, de mère en fille, de père en fils. Elle est généralement le socle de toute personne âgée qui tente de la transmettre à son tour, aux autres générations à travers principalement, le recours à l'oralité, autrement dit, recours à la parole.

La tradition orale c'est aussi un ensemble de témoignage transmis par voie orale d'un peuple sur son passé, où chaque individu essaie de conserver ses propres traditions ; sa langue, ses coutumes et son mode de vie comme une preuve de son identité culturelle, telle qu'elle est présente dans notre corpus *la montagne aux chacals*, quand Saïd le personnage principal se souvient des paroles de sa grand-mère Zaina. Cette dernière lui transmet à son tour leur identité, ses traditions et l'histoire du pays, comment le colon français s'est installé dans leurs pays et leur a confisqué leur terre leur identité et elle lui a fait promettre de garder toutes ses paroles pour les transmettre à son tour à sa progéniture ainsi de suite de génération en génération.

« Oh Saïd, mon fils, racontait Zaina, regarde vers moi et écoute, je vais te dire. Ce que je vais te dire, tu vas le garder dans ta tête pour le redire à ton tour à ta progéniture et ainsi de suite de génération en génération jusqu'au jour où le Seigneur-Dieu, ayant eu pitié de nous, suscitera les hommes qu'il aura choisis pour nous restituer, avec le nom, la qualité d'Imazighenn.

Eh oui, nous l'avons perdu, notre liberté [...]

---

<sup>6</sup> KAM Sié Alain « l'expression de la santé à travers les formules de salutations » in colloque international Émergence et espaces littéraires : le sahel centre de création et de production littéraires, 20-2 février 2006, p 16.

## Les marques de l'oralité

---

Vois-tu, mon fils, j'ai toujours demandé à Dieu une grâce : celle de me laisser la vie jusqu'au jour où, lui ayant payé notre dette d'expiation, il nous rendra, avec tous nos biens, le plus précieux de tous : notre indépendance. »<sup>7</sup>

La tradition orale est basée sur la mémoire qui permet la transmission d'une part, le partage rediffusion de l'autre.

« Cette culture repose sur la mémoire qui à son tour touche au prodige dans la civilisation sans écritures. Seul lien entre le passé et le présent, la fonction de la mémoire est importante au village « djemâ », en assemblée du village les vieux sont écoutés avec vénération (...) car eux seuls se souviennent des sages décisions »<sup>8</sup>

C'est un engagement tacite et continu assuré par les membres du même groupe. Ces aspects sont assez présents dans l'œuvre de Malek Ouary, *la montagne aux chacals*, qui par son recours fréquent à l'oralité contribue à créer une certaine cohésion entre les personnages du roman. Ce dernier partage souvent des moments de communion collective où les membres de la famille ou de la communauté exécutent les mêmes gestes séculaires qui les renvoient vers les origines.

La tradition orale n'est pas toute l'oralité, elle constitue un terrain privilégié pour en comprendre les mécanismes, les principes constitutifs, les modes d'expression et de transmission. Ainsi, la gestualité et la corporalité sont au cœur de l'oralité qui place le corps au centre de la préhension et de la mesure du monde, donc la mise en avant du corps dans la tradition orale en fait le dépositaire de la mémoire du monde et détermine une vision de l'histoire perçue dans un mouvement géologique. Lieu de mémoire, le corps participe du et au grand discours de l'oralité.

### 2-Marques de l'oralité dans l'œuvre

La littérature algérienne d'expression française est née dans le contexte du colonialisme, c'est une littérature qui se trouve en rapport étroit avec l'oralité, cette littérature a été une arme de revendication face au colonialisme.

Les écrivains algériens s'expriment avec la langue du colonisateur ; une langue qu'ils ont apprise à l'école. Ces derniers quelque fois s'expriment mieux que les français dans le registre littéraire. Par cette langue, ils visent l'affirmation de leur identité algérienne, d'où

---

<sup>7</sup> Malek Ouary, *La montagne aux chacals*, 1981, édition Garnier, pages 20-22.

<sup>8</sup> YOUSSEF, Nacib, *Éléments sur la tradition orale*, éd. SNED, Alger, 1981, p.75-76.

## Les marques de l'oralité

---

l'affirmation de soi et montrer le vrai visage du colonisateur, loin du projet civilisationnel dont ces derniers se réclament.

Les écrivains algériens des années 1950, tels Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Mouloud Feraoun, Malek Ouary et bien d'autres, veulent se séparer de la langue du colonialisme qui leur a été longtemps imposée, pour cela ils ont eu recours à l'emprunt culturel, ils ont utilisé l'oralité pour être plus original et facile à identifier, ainsi pour parler de leur peuple opprimé, de décrire la vie quotidienne et rehausser leur culture.

La littérature algérienne d'expression française des années 1950 marque l'apparition d'une littérature ethnographique et autobiographique, *la grande maison* de Mohamed Dib, *la terre et le sang* de Mouloud Feraoun, *la Colline oubliée* de Mouloud Mammeri. Cette littérature a pour but la description de la vie traditionnelle, les coutumes algériennes, tout en dénonçant la présence coloniale, pour témoigner de la réalité amère de cette époque.

Comme les écrivains des années 1950, Malek Ouary dans *La montagne aux chacals* recourt à l'oralité pour décrire la souffrance et la misère que vivent les colonisés durant la période de la Seconde Guerre mondiale, pour cela nous allons essayer de voir les traces de l'oralité présente dans l'œuvre selon leurs types :

### 1-Marques lexicales

Sur le plan lexical, Ouary utilise plusieurs langues : langue française académique en tant qu'une langue d'expression, le berbère et l'arabe sous forme d'emprunts.

Dans le tableau ci-dessus, nous allons représenter l'ensemble de quelques mots emprunts utilisés par l'auteur et leur traduction :

Marque d'oralité	Traduction
<i>Tchektchouka</i>	Emprunt kabyle qui veut dire ratatouille, quant au sens figuré du mot il signifie manigances / confusion.
<i>Maboule</i>	Emprunt arabe qui veut dire fou.

## Les marques de l'oralité

<i>Baraka</i>	Emprunt arabe qui veut dire Bénédiction.
<i>Djebel</i>	Emprunt arabe qui désigne la montagne.
<i>Roumi</i>	Emprunt kabyle, un terme employé par les autochtones pour désigner un européen.
<i>Thounesse</i>	Emprunt kabyle qui désigne le nom d'un pays : Tunisie.
<i>Toubib</i>	Emprunt arabe qui veut dire Médecin.
<i>Kif</i>	Emprunt arabe qui désigne une Drogue hallucinogène, mélange de tabac et de chanvre indien.
<i>Kachâba</i>	Une tenue arabe, une longue robe de couleur brune, tissée avec de la pure laine.
<i>Darbouka</i>	Emprunt arabe qui désigne un tambour en poterie, instrument musical utilisé au Maghreb et au Moyen orient.
<i>Châche</i>	Emprunt kabyle qui désigne un morceau de tissu.
<i>Kanoun</i>	Emprunt kabyle, L'âtre (feu de cheminée).
<i>Bled</i>	Emprunt arabe qui veut dire Pays.
<i>Burnous</i>	Emprunt kabyle Un manteau en laine, d'origine berbère.
<i>Tharoumith</i>	Emprunt kabyle qui désigne Une européenne.
<i>Brêle</i>	Emprunt arabe qui veut dire mulet.
<i>Flouss</i>	Emprunt arabe qui désigne l'argent.
<i>Bou-sbar</i>	Emprunt kabyle qui désigne une Personne qui a beaucoup de patience.
<i>Yaouleds</i>	Emprunt arabe qui désigne les garçons.
<i>Medhlouaâ</i>	Emprunt arabe qui veut dire pain levé.
<i>Cheikh</i>	Emprunt arabe qui désigne un homme respecté pour son grand

## Les marques de l'oralité

	âge / chef de tribu.
<i>Makanche</i>	Emprunt arabe qui veut dire rien.
<i>Kif-kif</i>	Emprunt kabyle qui veut dire idem / même chose.
<i>Fellah</i>	Emprunt arabe qui désigne un Paysan.
<i>Aouah</i>	Emprunt kabyle qui veut dire impossible.
<i>Dada</i>	Emprunt kabyle, terme de respect qui veut dire oncle.
Sid-ou-Belâadhi	Emprunt kabyle qui désigne un mausolée (Kouba du saint patron)

Dans le tableau ci-dessous on remarque que l'auteur de *la montagne aux chacals* a utilisé des emprunts arabes plus que ceux de sa langue vernaculaire, cela est dû au cadre spatiotemporel. Quand il était dans son village il a utilisé des emprunts kabyles mais en dehors de son village il a utilisé des emprunts arabes par rapport au lieu où il se trouvait (il utilise la langue arabe beaucoup plus vu que la plupart sont des arabes.)

L'emprunt permet de transmettre l'identité et les valeurs culturelles de l'auteur. Pour l'emprunt à fonction sociale, Ouary dans *La montagne aux chacals* a inséré beaucoup d'emprunts qui reflètent à sa société et qui expriment par des noms de certains aspects de sa culture ainsi que le mode de vie de ses ancêtres, comme on les trouve dans le tableau ci-dessous :

-*châche, kachâbe* et *burnous*, ces derniers représentent les habille traditionnelle des indigènes.

-*Djebel, thounesse* et *bled*, termes employés par les indigènes, des toponymes qui désignent des lieux.

-*Baraka* et *Sid-ou-Belâadhi*, des toponymes de religion qui représentent la culture ancestral, des appellations d'ordre religieux.

### 2-la poésie

La poésie occupe une place importante dans la littérature en général et la culture kabyle ancienne lui réserve une particulièrement importante car c'est à travers des compositions orales où les poètes chantent des mouvements élémentaires de tout leur être, sous l'empire de la nécessité. Tassadit Yacine affirme que « *ces poètes qui ne savaient ni lire, ni écrire, pour la plupart inconnus, ont chanté à l'unisson du monde ; ils ont chanté leur présent, et ils ne savaient pas qu'ils chantaient en même temps un passé et un avenir étrangers.* »<sup>9</sup>

Dans notre corpus, on trouve des poèmes composés durant la première guerre mondiale que l'auteur porte en langue étrangère, des poèmes qui expriment la tristesse de ces gens opprimés, comme on le voit dans ces extraits suivants :

« Mis en verve, certains retrouvaient au fond de leur mémoire la vieille chanson de marche mise à l'honneur par les vieux « turcos » [...] se contentant de fredonner la suite :

Pan, pan l'arbi

Les chacals sont par ici » (LMAC p.89)

Dans ce premier poème, ils comparent les indigènes avec les chacals vu que les deux vivent dans la misère et la faim.

Ou encore

« Un poème affleure à la mémoire de Saïd, celui que les femmes ont composé en voyant partir leurs garçons mobilisés en 1939 :

« La nouvelle est venue frêle

Nous l'avons cueillie dans la rue

Aux premiers rayons de soleil.

L'administrateur a envoyé une lettre

Au quartier où il y a l'école :

Les caïds ont gagné des félicitations,

On a emmené nos adolescents » (LAMC p.70)

---

<sup>9</sup> TASSADIT YACINE, *Jean Amrouche L'éternel exilé*, CASBAH éditions, Alger, 2012, page 37.

## Les marques de l'oralité

La poésie est avant tout une voix, une source où naissent les larmes que ces poètes ont versées. Dans ce poème, les femmes expriment leurs sentiments, une idée et une pensée qu'elles traduisent par des chants « Achewiq » afin de combler cette absence douloureuse de leurs fils mobilisés (le kabyle reste le fils choyé de sa mère). Tandis que ces adolescents payent le prix avec leur sang, le caïd gagne des félicitations et il ne s'en soucie pas du sort de ces pauvres enfants qui étaient les seuls soutiens de leurs pauvres familles.

Dans ces poèmes, il est question de revendication, ces poètes revendiquent leur droit humain, le droit de vivre dans la dignité, tout en exprimant ce sentiment d'injustice.

### 3- Le Proverbe

Le proverbe se présente comme un énoncé qui vient s'insérer dans le discours oral ou la production écrite pour argumenter et expliquer des propos personnels. Ce genre oral est très utilisé. Il est souvent comme une énigme à décrypter. Une formule figée en métaphore où les écrivains essaient d'enseigner des réalités sociales et culturelles à leurs lecteurs, de leur transmettre un savoir culturel. Le proverbe exprime une vérité d'expérience ou du bon sens, un conseil. Dans notre corpus, on trouve ce genre d'énoncé avec leur explication dans le tableau suivant :

Proverbe	Signification
-La sagesse des anciens dit ceci : « Quand tu ne peux pas modifier le cours des choses, tu n'as qu'à le suivre, mieux encore, si tu peux, le précéder. »	-proverbe kabyle, quand tu es faible et tu n'as pas les moyens pour changer le monde, tu n'as qu'à t'adapter à la situation ou la dépasser.
-« On dit bien « le français mange des raisins verts et le kabyle a mal au ventre ». »	Pendant la Seconde Guerre mondiale les français ont été vaincus par les Allemands alors que les Kabyles ont payé le prix avec leur sang.
-« Baise la main que tu ne peux pas mordre. »	Proverbe kabyle c'est-à-dire quand tu es en position de faiblesse et que tu ne peux rien faire face à ton rival, il vaut mieux rester

## Les marques de l'oralité

	tranquille et ne pas se casser la tête.
-« Au pays on a coutume de dire : « le fusil, c'est lui le maitre ». »	Le kabyle est connu pour ses principes entre autre le fusil symbolise l'honneur et la bravoure
- « J'ai mon père mais il est mort. »	Un proverbe kabyle qu'on utilise quand on a une chose mais au moment du besoin on l'a trouve pas.

Dans le tableau ci-dessus on remarque que ces proverbes ont connu deux transformations essentielles, d'une part de l'oralité à la littéralité, et d'autre part celui de la langue des colonisés à la langue du colon (étrangère).

On a fait une petite étude comparative entre deux Algériens qui vivent dans le même pays mais dans différentes régions. La première personne est un inspecteur de langue française qui est d'origine arabe, et la seconde personne, est une vieille femme kabyle analphabète.

Pour cela on a choisi deux proverbes dans le but de savoir comment ces deux personnes les interprètent on donnant l'explication de chaque proverbe.

Le premier proverbe est connu : « *j'ai mon père mais il est mort.* »

La première personne l'explique ainsi : « on dit une chose et son contraire. »,

Quant à la seconde personne : « quand on a une chose mais le moment du besoin on la trouve pas. »

Le deuxième proverbe :- page 94 : au pays on a coutume de dire : « le fusil c'est lui le maitre. »

-La première personne a dit : « celui qui a l'arme possède la force. »

- la seconde personne affirme que : « l'homme kabyle considère son fusil comme un frère pour lui, cette arme lui obéit et l'accompagne dans les moments les plus importants (difficiles ou faciles) dans sa vie et aussi un moyen pour se défendre. »

## Les marques de l'oralité

---

On a remarqué que d'après cette étude et notre analyse de ces proverbes selon l'œuvre que l'explication la plus proche de celle de l'auteur est bien l'explication de la vieille femme vu que les deux appartiennent à la même société berbère à tradition orale.

### 4- La Religion

La religion joue un rôle important en Kabylie, elle est comme une composante d'une identité et d'une tradition qui lui sont propre. Les kabyles sont habitués à un islam qui se basait sur l'oralité qui n'empêchait l'usage de leur langue maternelle. L'identité religieuse des Algériens apparaît dans certaines formules qui relèvent du langage traditionnel ainsi que quelques pratiques religieuses liées aux conditions de la vie des kabyles. Abdellaziz Khati affirme que :

Les spécificités de leur langue, de leur culture, de certaines de leurs coutumes et de leur caractère n'empêchent pas les Kabyles de se configurer une identité plus vaste que celle de leur territoire. Autrement dit, l'identité kabyle ne s'oppose pas à l'identité arabo-musulmane. Les deux sont bien enracinées dans l'esprit de l'homme kabyle.<sup>10</sup>

Malek Ouary dans *La montagne aux chacals* a inséré quelques formules et pratiques religieuses pour montrer l'attachement du personnage à l'islam ainsi que l'enracinement de cette religion dans sa culture.

On va citer quelques exemples sur les formules religieuses présentes dans notre corpus,

-« Aujourd'hui ça suffit. J'ai jeté le grain. Je sais que la terre est bonne. La semence lèvera, Saïd...tu verras...la paix sur toi » LAMC p.19

-« Dieu t'aide, madame Merqouja ! » LMAC p.24

-« Louanges à Dieu, je vais bien. » LMAC p.34

Les passages suivants montrent quelques pratiques religieuses marquées par l'auteur :

-« C'est ainsi qu'à l'heure de la méridienne monte des villages le chant funèbre qui précède la « mise à l'ombre » d'un musulman. » LMAC P.26

-« On ne fait pas de mélange, tu comprends ! Avec vous, les Kabyles, c'est compliqué : la religion, les coutumes, et tout et tout. Pas de pinard, pas de cochon, le ramadan par-ci, les prières par-là. » LMAC P. 81

---

<sup>10</sup>Dr ABDELLAZIZ KHATI, « *L'oralité dans les romans algériens de la période coloniale : le cheval de Troie* ». In Collectif, *Pour un multilinguisme algérien intégré*, Ed. Riveneuve, Paris, 2016. P .211

# Les marques de l'oralité

---

## 5- Les subtilités de la langue

On peut aussi percevoir l'oralité dans une œuvre littéraire à travers le recours par l'auteur au langage subtil perçu comme une traduction littérale de la langue de l'auteur.

« C'était alors un fruit succulent ; il y a mordu à belles dents, avec un appétit rageur. Une intense sensation l'a envahi quand un flux irradiant, brûlant, est monté des profondeurs mystérieuses de son être pour écarter dans un frémissement jusque là inconnu. » (LAMC P.37)

« Pour la première fois, il vient de goûter à une « tharomith » une fille d'Europe » (LMAC P.155)

« Un véritable volcan explose en Saïd, de la lave coule dans ses veines [...] le sien » (LMAC P.155)

Dans *la montagne aux chacals*, les verbes « mordre », « goûter », n'ont pas leur premier sens. Ils signifient autrement et respectivement « consommer l'acte sexuel » selon le contexte de l'énoncé.

## 6- Le Calque

Le calque se définit comme un procédé qui exige la traduction littérale d'une expression figée à partir d'une autre langue avec plus au moins de fidélité au patron d'origine. Dans notre corpus l'auteur utilise le calque comme indice de son origine.

-« Écoute, fils de mon oncle, je vais te parler un langage familier pour toi. Si, dans ton écurie, tu as un cheval et un âne (sauf le respect de qui m'écoute), donnerais-tu à l'âne du fromage et de l'ogre comme tu ferais à l'autre, alors que le bourricot peut fort bien se contenter de paille et de chardons. Hein ? » (LMAC P.29).

-« une chose surtout s'est mise à le travailler : le Français et l'Allemand, une fois de plus se font la guerre, mais le Kabyle lui n'a rien à y voir. » (LMAC P.)

En lisant les extraits ci-dessus, on remarque que l'auteur a utilisé une traduction littérale de sa pensée en langue française. Ainsi Ouary emprunte à l'oralité une expression pour la rendre par écrit en français, où il tente d'exprimer la prise de conscience des personnages.

## 7- Le mythe

Le mythe se définit comme un récit fondé sur une croyance religieuse. Il raconte la genèse, c'est donc le fondateur des valeurs ancestrales, son rôle est d'expliquer l'origine des croyances auxquelles s'attache une société ainsi que des rites enracinés dans le vieux fond

## Les marques de l'oralité

---

animiste de la continent et qui survit grâce à la parole « littérature orale ». Le mythe est la voie par laquelle les cultures traditionnelles ont construit leur histoire.

Le mythe est la pensée collective du peuple, il est créé pour expliquer l'origine de ces croyances ainsi de renforcer l'identité collective. Dans notre corpus Ouary a fait appel au mythe afin d'expliquer l'origine de cette culture traditionnelle, un résultat logique culturaliste d'origine islamique :

« Ah, voilà le caroubier ! Le caroubier-marabout, jailli entre deux blocs cyclopéens. C'est un arbre sacré, tout enrubanné de chiffons rouges aux branches basses : des ex-voto. Un vestige du vieux culte animiste berbère qui a survécu à l'Islam et fait bon ménage avec lui. » (LMAC P.25)

« Sous la ramure, se dresse la masse cubique d'un édifice crépi de plâtre rosé et surmonté d'un curieux dôme allongé en pain de sucre. À chacun des angles, pointe une corne triangulaire. Sur la face du monument donnant sur le chemin, Saïd repère la niche qui abrite une lampe d'argile où les vieilles viennent verser l'huile ; elles y allument une mèche quand elles veulent solliciter une grâce spéciale de Sid-ou-Belâadhi, le Saint Patron du village, son fondateur aussi. » (LMAC P.25)

### **8-La conception du temps : le temps cyclique et le temps linéaire**

Le temps cyclique est une conception plutôt traditionnelle, c'est un éternel recommencement qui évoque la répétition du passé dans l'avenir. Pour une société à tradition orale, l'avenir est une simple recomposition des phénomènes du passé, tandis que le temps linéaire est une conception occidentale dont le passé est perdu, mort et l'avenir s'ouvre à un monde nouveau, un avenir différent du passé.

La conception du temps cyclique est peu employée dans *La montagne aux chacals*, on trouve cette conception cyclique, quand Saïd se rend à la ferme Lambert et qu'il est en retard pour le rendez-vous, comme on le retrouve dans ce passage :

« Déjà le soleil est au-dessus de la chaîne du vaisseau, et Saïd avait promis à Lambert d'être là dès le lever du jour » (LMAC P.38)

Le soleil représente pour les colonisés, l'horloge, la pendule, etc. La symbolique du soleil est l'un des éléments qui traduisent la conception de temps cyclique.

« En pays kabyle, le cimetière n'est pas un lieu triste ni même austère. Les vivants s'y rencontrent souvent pour parler dans le calme et la discrétion. » (LAMC P.25).

## Les marques de l'oralité

---

Le cimetière représente un lieu discret pour parler, se confier c'est comme si les morts eux aussi participaient à cette rencontre.

Quant à la conception du temps linéaire, elle se manifeste dans notre corpus, là où l'auteur s'adresse aux lecteurs français, vu que le roman porte sur deux périodes historiques difficiles et ensanglantes qui touchent l'Algérie durant la période coloniale. Ouary a utilisé des dates précises pour que ces événements soient facilement compris par le lecteur. On retrouve cette conception linéaire dans les extraits suivants : dans le premier extrait on trouve la vaccination de Saïd le personnage principal et sa première mobilisation à la caserne de la Commune Mixte.

« Oh, ça n'a pas été une faveur, une formalité plutôt, quand il a été mobilisé, il y a de cela plus de deux ans ; en avril 40, à la caserne de la Commune Mixte » (LMAC P.27)

Dans le deuxième extrait, l'auteur situe l'embarquement des alliés américains au nord de l'Afrique.

« Tu veux me faire marcher, mais ça ne prend pas. Ah ! ce 8 novembre 42, c'est un grand jour pour nous tous, tu sais. Ça va faire du bruit. On n'a pas fini d'en parler. Ce sera écrit dans les livres. » (LMAC P.43)

Troisième extrait dans lequel il a parlé d'un événement important dans l'Histoire, la fin de la seconde guerre mondiale.

« 8 mai 1945 !

Borne éclatante fichée sur le chemin de son destin.

C'est l'armistice, la victoire, totale, définitive.

La fin de la guerre trouve le sergent Saïd au cœur d'une Allemagne qui vient de s'effondrer. » (LMAC P.167).

Cette date marque aussi un événement tragique, le massacre qui a touché l'est du pays (l'Algérie).

Un autre extrait dans lequel le sergent Saïd Ou Boussaid se souvient du sentier qu'il avait emprunté pour rejoindre son village avant sa mobilisation.

« Il se souvient de la grimpe qu'il avait effectuée le 7 novembre 1942, en cette fin de samedi, veille du débarquement américain. » (LMAC P.212)

Dans ces extraits, on remarque que le temps linéaire est plus dominant dans notre corpus, même si le personnage appartient à un monde ancestral, à une société traditionnelle, mais la

## Les marques de l'oralité

---

conception cyclique reste peu indiquée. Car l'auteur veut faire un rappel historique dans le but de dénoncer les comportements de mépris et d'injustice du colonisateur.

# **Conclusion**

## Conclusion

---

Arrivés au terme de notre travail de recherche, nous nous proposons de jeter un coup d'œil récapitulatif sur le parcours que nous avons suivi pour confirmer l'hypothèse formulée à l'entame de ce travail, à savoir que Malek Ouary dans *La montagne aux chacals* a eu recours à l'oralité pour sauvegarder sa culture et sa tradition orale, ce trésor ancestral qu'il a présenté dans une autre langue empruntée qui est le français.

Nous avons essayé de répondre aux questions posées dans notre problématique de départ, qui peuvent se résumer en une seule question : quel est le but de cette insertion considérable de l'oralité ?

Nous avons reparti notre travail de recherche en deux parties : la première s'est intéressée à « l'étude narratologique dans l'œuvre » et la deuxième partie s'intitule « les marques de l'oralité ».

Dans la première partie nous avons fait l'étude narratologique. Dans un premier temps, nous avons étudié l'espace, en nous basant sur les travaux de deux théoriciens Bachelard et Philippe Hamon. L'itinéraire du personnage principal nous a permis de découvrir ce qui a provoqué les changements dans la vie de ce dernier. Ensuite, nous sommes passés au temps, où nous avons mis l'accent sur les principaux types de narration, puis nous avons analysé les critères traditionnels de la narration. Cette étude nous a permis aussi de découvrir le temps de l'écriture, le temps historique de l'œuvre et de la fiction. Puis, nous avons analysé le personnage principal et son trajet. Il est évident qu'une étude de personnage ne peut se faire sans une base théorique. Nous nous sommes essentiellement basés sur les travaux de Genette et Hamon afin d'étudier l'évolution romanesque du personnage principal ainsi que d'autres personnages présents dans l'œuvre. Enfin, nous avons évoqué la narration, à travers laquelle on s'est penché sur le déroulement des événements en suivant un ordre chronologique qui a permis de découvrir le style d'écriture de l'auteur et affirmer la voix narrative qui est de type hétérodiègétique.

Dans la deuxième partie, nous avons évoqué les marques de l'oralité. Dans cette partie, on s'est focalisé sur l'oralité, sa définition et ses traces, tout en essayant de relever ses manifestations dans l'œuvre de Malek Ouary ; le plus souvent les marques de l'oralité dans les textes d'expression française sont très liés aux revendications identitaires, vu le contexte socio-historique, à l'époque du colonialisme français, plusieurs écrivains ont eu recours à cette forme d'expression pour revendiquer et faire valoir leur existence à l'échelle universelle. Dans notre cas d'étude Malek Ouary dans *La montagne aux chacals*, on perçoit cette volonté

## Conclusion

---

de changer cette norme d'expression française afin de mieux révéler la nature singulière de sa propre culture.

Malek Ouary se sert de l'oralité pour marquer son identité linguistique et culturelle. Le fait d'écrire en français contaminé par la présence du Kabyle est déjà une marque d'identité. Cette présence se manifeste non seulement par la transcription de phrase entière, mais par l'interférence de la syntaxe de la langue dominée, dont les tournures viennent déranger l'ordre naturel attendu par le lecteur.

Dans cette même partie, nous avons analysé les marques de l'oralité selon leurs types. Nous avons étudié les formes d'oralité dans les différents genres ; la poésie orale traditionnelle et les circonstances de sa profération, le mythe de même que les proverbes et bien d'autres qui sont caractéristiques des cultures liées à l'oralité.

À travers l'analyse de ses traces d'oralité, nous avons pu découvrir l'insertion de cette tradition orale dans le roman. Le fait d'écrire en français et de ne pas céder aux exigences de cette langue est une marque de rébellion et de revendication de sa propre identité. De cette manière les écrivains associent l'oralité à l'écriture, une arme à double tranchant. Ce n'est qu'en écrivant comme un français qu'on peut être lu par les Français, surtout lorsque les éditeurs exigent une certaine norme de l'écrit pour être publié. Ainsi, insérer les marques de l'oralité dans un texte construit selon la tradition occidentale, engendre une forme de libération dans la mesure où l'écrivain exprime son refus de s'assimiler à une culture qui n'est pas la sienne devant un lectorat plus important et plus influent, d'où le subtil recours à l'insertion de valeurs culturelles à travers ce canal qui s'ouvre vers l'Occident.

Notre observation initiale d'où le point de départ de cette étude, a été confirmé et nous avons pu affirmer l'hypothèse déjà établie.

Nous souhaitons avoir répondu à la problématique posée, et que d'autres études seront réalisées prochainement sur l'œuvre de Malek Ouary, notamment sur le recours à la tradition orale dans la littérature algérienne d'expression française.

# Bibliographie

---

## Corpus :

Malek Ouary, « *la montagne aux chacals* », édition, Garnier, Paris, 1981, (ré) édition Bouchène, Paris, 2000. (Roman)

## Du même auteur :

Malek Ouary l'écrivain :

- « *Par les chemins d'émigration, reportage précédé du collier d'épreuves* », (chants et poème kabyle traduits). Société algérienne de publication, Alger. 1955.
- « *Le mouton de la fête* », dialogues, n°3, juillet-août (conte), 1963.
- « *Poème et chants de Kabylie* », Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1972, réédition : Bouchène, 2000.
- « *La robe kabyle de Baya* », roman, Édition : Bouchène, 2000.
- « *Le grain de la meule* », roman, Édition : Escales, 1956, réédition : Bouchène, 2000.

## Ouvrage théorique :

- BACHELARD, Gaston, *Le récit poétique*, 1957. (réédition 1983).
- BONN, Charles, *Roman Algérien, extrait de Littérature Francophone*. Tome 1 : le roman, ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn et Xavier Garnier, Paris, Hatier, 1997
- BUTON, Michel, « *La balance des fées* » in répertoire, de minuit, 1968, p 177.
- GENETTE, Gérard. 1972. *figures 3*, Paris : Seuil.
- CHARTIER, Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, édition Narathon, Paris, 2000.
- HAMON, Philipe, « *Le savoir dans le texte* » revue des sciences humaines, n°4, 1975, p489-499.
- HAMON, Philipe, *Le personnage du roman*, Paris, première parution dans la collection Histoire des idées critiques littéraire.

# Bibliographie

---

## Ouvrage généraux :

- BERTRAND, Jean-Marie, *De l'écriture à l'oralité*, lecture des lois de Platon, édition de la Sorbonne, 1999.
- BAUMGARDT, Ursula, Jean Derive, « *Littérature Africaine et Oralité* ». édition Karthala. 2016. p.77 à 93.
- KAM Sié Alain, « *L'expression de la santé à travers les formules de salutations* » in colloque international Émergence et espaces littéraire, 20 février 2006,
- KHATI, Abdellaziz, *La Kabylie par ses romanciers*, éditions Casbah, Alger, 2017.
- NACIB, Youssef, *Élément sur la tradition orale*, édition SNED, Alger, 1981.
- YACINE, Tassadit, Jean Amrouche, *L'éternel exilé*, CASBAH, éditions, Alger, 2012.
- YACINE, Tassadit, *Littérature aux Maghreb*, hommage à Mouloud Mammeri, édition l'Harmattan, 7, rue de l'école Polytechnique-75005, Paris, 1993, p. 18.

## Article

- CARIBONI KILLANDER, Carla, *Éléments pour l'analyse du roman*.SOL, FRAA01. 2013. Reuter, Yves, *Introductions à l'analyse du roman*, Dunod, 1996. Jouve, Vincent, *La poétique du roman*, SEDES, 1997. Gérard Genette, *Figures 3*, Seuil, 1972.
- Entretien avec Benjamin STORA, *Les Kabyles dans la guerre d'Algérie*. Les collections de l'Histoire N°00. P.72 -78.
- KHATI, Abdellaziz « *La conception du temps chez les personnages romanesques de La terre et le sang de Feraoun, La colline oubliée de M. Mammeri et La Malédiction de M. Haddadi. Temps cyclique/temps linéaire.* », In, *Revue El-Khitab* n°13, 2012, Tizi-Ouzou.
- KHATI, Abdellaziz, *L'Oralité dans les romans algériens, cheval de Troie*. In *Pour un multilinguisme algérien intégré*, Ed. Riveneuve, Paris, 2016. p.211 (Collectif)

# Bibliographie

---

- MUHINDO, Didier Siyapata, « Les traces de l'oralité dans l'Ecart de Valentine Yves Mudimbe et les Etoiles Ecrasées de Pius Ngandu Nkashama », *international journal and scientific Research*. Vol 45, non. 2, p. 180-192, novembre 2019
- RODRIGUEZ SOMOLINOS, Amalia, « Présentation », *Linx*, 73 / 2016, 9-16.
- RAMACHE, Abdelghani, *Panorama du Roman Algérien d'expression française : Espace et Espérance*, Al Ain university of science and thechnology, Émirats arabes Unis, Synergies Algérie n°26, 2018, p 67-85.

## Sitographie

- AMAR, Ameziane « *Dans la littérature Africaine et oralité* ». IN, L'oralité en Kabylie : une oralité de plus en plus médiatisé. Pages 121-134.  
Mis en ligne sur Cairn info le 01/04/2016  
<https://doi.org/10.3917/kat.baumg.2013.01.0121>.
- La première guerre mondiale (1914-1918), Histoire de l'immigration en France. [En ligne] URL : [consulter le 8 février 2021].
- M, S, B, Le défenseur du patrimoine Kabyle, *Malek Ouary nous a quittés il y a deux ans*, par Rédaction Nationale le 19-01-2004 09 :48  
<https://www.liberte-algerie.com/actualite/le-defenseur-du-patrimoine-Kabyle-10678/print/1>.
- ROBERT, Lucie, in, ARONE, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, Le dictionnaire de littéraire, Paris, PUF, 2002, p.426.  
Cité par l'oralité –cour et Idée en Ligne, [consulter le 25/02/2021] sur :  
[hptt://ciel.Id.st/l-oralité-a 80714](http://ciel.Id.st/l-oralite-a-80714)
- SEMEN, « *De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas* », [En ligne] URL : [consulter le 21 janvier 2021].
- SIMON, Claude (1986) *Discours de Stockholm*. Paris. Minuit, cité par kæmpfer Jean, Michel Raphael dans « *temporalité narrative* » disponible sur :  
[hptt://www.unige.ch/lettre/framo/enseignements/methodes/narrative](http://www.unige.ch/lettre/framo/enseignements/methodes/narrative).
- Interview, Malek Ouary, *Apostrophe*, 1982

# Bibliographie

---

<https://www.youtube.com/watch?v=hsQYW8xCNak>.

## **Thèse de doctorat :**

- Thèse doctorant : *Temps du récit : l'ordre temporel dans dieu-le -fit de Nourredine Saadi*, par Saadi Abdenour.

## **Dictionnaire :**

- ROBERT, Lucie in ARONE, Paul, Saint-Jacques, Denis VIALA, Alain, Le dictionnaire du littéraire, Paris, PUF, 202, p 426.

# **TABLE DES MATIERES**

## **Table de matière :**

<b>Sommaire</b> .....	05
<b>Résumé</b> .....	06
<b>Introduction</b> .....	07
<b>Première partie : étude narratologique de l'œuvre</b> .....	14
I. L'espace.....	15
1- Premier chapitre : Cauchemar.....	16
1-1-Au village.....	16
1-2-La ferme Lambert.....	17
1-3- Le sentier .....	17
1-4-La vallée d'Afthis .....	17
1-5- Le bureau du Caïd.....	17
1-6- Sétif .....	18
2-Deuxième chapitre : Réveil .....	18
2-1-La Tunisie .....	18
2-2- La mer .....	18
2-3- L'Italie .....	18
2-4- Rome .....	19
3- Troisième chapitre : Élan .....	19
3-1-Alger .....	19
II. Le Temps :.....	19
1- Le temps externe :.....	20
1-1-Le temps de l'écrivain .....	20
1-2-Le temps historique .....	20

2-Le temps interne : .....	20
2-1- Le temps de fiction .....	20
2-2- Le temps de narration : .....	20
2-2-1-Le moment de la narration .....	21
2-2-2-L'ordre .....	22
2-2-3- La vitesse de la narration.....	23
III.Personnage : .....	24
-Saïd Ou Boussaid .....	25
1-1- Avant sa mobilisation .....	25
1- 2-Pendant sa mobilisation .....	26
1-3-Après sa mobilisation.....	26
2-1- vêtements avant sa mobilisation .....	26
2-2- vêtements après sa mobilisation .....	26
-Lambert .....	26
-Le père de Saïd.....	26
-Bachir le Parisien.....	26
-Marqouja .....	27
-La mère de Saïd .....	27
-Louisa .....	27
- Caïd.....	27
- Scabello.....	27
-Sergent Slimane .....	27
-Pia .....	27

-Gertrude.....	27
-Père Lalouette .....	27
IV.    La narration.....	28
1-1- L’analepse.....	28
1-2- Prolepse.....	28
2- Le style de l’auteur.....	29
3- Le mode narratif.....	29
<b>Deuxième partie : les marques de l’oralité.....</b>	<b>30</b>
1-1- La définition de l’oralité.....	31
1-2- La littérature orale.....	32
1-3- La tradition orale .....	33
2- les marques de l’oralité.....	35
2-1-Marque lexical.....	35
2-2-La poésie.....	37
2-3-Le proverbe.....	39
2-4-La religion.....	40
2-5- Les subtilités de la langue.....	41
2-6-Le calque.....	42
2-7-Le mythe.....	42
2-8-La conception du temps : temps cyclique et du temps linéaire .....	43
<b>Conclusion.....</b>	<b>45</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>48</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>52</b>